

Grasse

Eurosud Publicité : 04.93.18.70.00
Rédaction : 10, bd du Jeu-de-Ballon Tél. 04.92.42.30.60 - secgrasse@nicematin.fr

BELLAPARK
NOUVEAU A CANNES
12 appartements avec terrasses et garages
Studio, 2-3-4 pièces, villa sur le toit duplex à partir de 195 000 €
Commercialisation : CANNES FONCIERE
ESPACE DE VENTE sur parcelle 19 Avenue Isola Bella - CANNES
Du lundi au samedi, de 9h à 19h et sur rendez-vous
04 93 99 81 85 - www.bellapark.fr

L'espace Chiris, berceau éphémère du Burkina Faso

Pour la première fois, le Festival du Burkina Faso s'est déroulé, hier, en terres grassoises. D'ordinaire organisé à Cagnes-sur-Mer, l'événement a marqué par son esprit festif et chaleureux

On nous avait prévenu. Ce festival, organisé par les Amis du consulat du Burkina Faso, était une invitation au voyage. Au dépaysement, à l'ouverture sur le monde. Et la promesse a été tenue. Car, hier à l'espace Chiris, tout était mis en œuvre pour que la fête soit belle et les échanges, nombreux. Autour d'une quarantaine de stands, le public était invité à déambuler. Passant des spécialités culinaires aux spécificités artistiques. Discutant des caractéristiques du pays, du mode de vie, de développement. Chacun aura pu apprécier les intermèdes musicaux où les plus aguerris se sont laissés aller à quelques danses endiablées. Les plus « timides » – ou moins à l'aise sur une piste de danse, c'est selon – préférant encourager les danseurs de nombreux applaudissements. Non, vraiment, cette fête était belle. Sans compter qu'elle était particulièrement instructive. Et surtout très joyeuse.

MARION ANIEL
maniel@nicematin.fr



Initiation à la danse, aux jeux africains, à la musique... La fête a tenu ses promesses. (Photos Xavier Depoilly)



Question à

Marc Aicardi de Saint-Paul, consul honoraire du Burkina Faso à Nice



« Faire connaître le pays »

Depuis une dizaine d'années,

Depuis une dizaine d'années, Marc Aicardi de Saint-Paul est consul honoraire du Burkina Faso à Nice. Juriste et politologue, il a été désigné par Blaise Compaoré, le président burkinabè.

Comment avez-vous appréhendé votre mission ?

Je suis parti de zéro. Mais je savais qu'on est dans une région où il y a un fort pouvoir d'achat, beaucoup d'associations et que les responsables politiques sont sensibles au poids électoral des Burkinabè. Je me suis donc dit qu'on pouvait tirer quelque chose de tout cela pour faire connaître le Burkina Faso.

Quel est votre rôle ?

On veut d'abord faire connaître le pays et y attirer des financements pour faciliter son développement. Nous devons également prendre soin de la communauté, défendre les ressortissants, délivrer les visas...

Quelles sont les principales difficultés du pays ?

C'est une région qui n'a pas de belles plages donc qui n'attire pas les touristes. Mais il y a un fort potentiel comme le coton, l'or... Même s'ils sont tributaires des ports de la Côte d'Ivoire et du Togo pour l'exportation. Il faut trouver des projets accessibles et réalisables. C'est un beau défi.

M. A.

cation est « difficile » au Burkina Faso. De la même manière, tous les deux appellent à la générosité des gens pour obtenir des habits, de sacs... qui peuvent servir aux Burkinabè. « Avec les dégustations, et d'autres manifestations, on espère récolter des fonds pour payer les containers qui serviront à faire parvenir les livres, les habits... au Burkina Faso. » Une belle initiative comme il y en avait de nombreuses autres présentées hier à Chiris. Une preuve, s'il en fallait, que l'altruisme n'a pas de frontières.

M. A.

Savoir +

Si vous souhaitez participer à la collecte, écrivez à fatimatabelem@hotmail.fr

Discussions, dégustations...et bonnes actions !

Du jus de bissap, des samoussas, des gâteaux, des frites de patates douces... Faire une halte sur le stand de la famille Compaore, c'est accepter de faire quelques entorses à son régime. Pour la bonne cause (rassurons-nous comme on peut!). Car ici, tous les fonds récoltés sont dédiés à la Fondation pour l'aide à l'enfance en détresse du Burkina (FAEDB).

En créant cette association avec son mari, Ahmed, Fatimata Compaore espère récupérer des livres mais aussi des habits qu'ils pourront ensuite envoyer aux Burkinabè.

« On demande aux gens des livres d'école dont ils ne se servent plus par exemple », raconte Fatimata. Et d'expliquer que l'accès à l'édu-



Fatimata Compaore proposait des dégustations de spécialités culinaires du Burkina Faso.